
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 41

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

4 décembre 2000

Au-delà des mots

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 4 décembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 426 mots

Au-delà des mots

Martin, Andrée

Cuerpo de Sombra y Luz
Chorégraphie: Juan Carlos Garcia. **Interprétation:** Muriel Maria, Stephanie Durelli, Imma Rubio, Nathalie Labiano, Manolo Bes, Beбето Cidra, Fabien Menegon. **Musique:** Joan Saura et Xavier Maristany. **Scénographie:** Paloma Navares. **Lumières:** Mingo Albir. **Costumes:** Miguel-Angel Garcia.

À la Salle Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM, le 30 novembre dernier.

Le corps humain a toujours été l'objet d'une évidente et étrange fascination. Lieu de tous les fantasmes, de toutes les passions et de toutes les interrogations, il n'a cessé depuis des siècles de susciter l'intérêt, et ce, tant chez les anatomistes et autres scientifiques, que chez les artistes. Le chorégraphe espagnol Juan Carlos Garcia de la compagnie Lanonima Imperial Dansa - pour la première fois à Montréal - ne fait pas exception. Avec *Cuerpo de Sombra y Luz* (littéralement: Corps d'ombre et de lumière), il signe une oeuvre où le corps, sa puissance, sa beauté, son charme et sa force, sont au centre de toutes les images et de toutes les préoccupations.

Présentée comme une véritable ode à la beauté du corps humain, *Cuerpo de Sombra y Luz* installe avec grâce et dynamisme le corps, objet à la fois concret et abstrait, comme sujet central. Même si l'enjeu était de taille - avec un thème pareil, les clichés, les territoires

Ribas, Ros

Juan Carlos Garcia signe une oeuvre où le corps est au centre de toutes les images et de toutes les préoccupations.

convenus et l'excès d'esthétisme étaient autant d'écueils à éviter - le chorégraphe y répond avec brio, en nous présentant le corps, encore et toujours, dans ce qu'il a de plus énigmatique, sensuel, charismatique, sauvage et insaisissable. Ici, pas de ligne narrative, pas de discours cartésien, pas de grandes philosophies sur le corps et l'idée que chacun de nous s'en fait, mais un flot de poésie visuelle et gestuelle, où les six danseurs nous communiquent le corps au-delà des mots.

Appuyée par une musique composite et puissante, qui puise joyeusement à toutes les sources comme à toutes les époques musicales, et d'un environnement visuel, superbe et épuré, signé par l'artiste plasticienne Paloma Navares, *Cuerpo de Sombra y Luz* joue avec les contrastes, la force des images et celle des émotions à l'état pur, pour nous transporter dans un ailleurs où le corps apparaît avec puissance et délicatesse. Les images projetées, clair-obscur d'un corps qui danse ou panthères noirs allant et venant dans un mouvement sans début ni fin, font tantôt écho tantôt contrepoint à la danse d'une fluidité, d'une énergie et d'un lyrisme étonnant.

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001204-LE-0060

Dans cette variation entre le corps nu et le corps habillé, le corps en direct et le corps en différé, Juan Carlos Garcia excelle dans la mise en place d'ambiance. À plusieurs reprises, il parvient à créer sur scène des instants flottants qui semblent avoir autant à faire avec le commencement qu'avec la fin de l'être humain. Quelque chose d'incontestablement spirituel se dégage de ces moments où le corps et l'espace appartiennent au présent comme au futur et à l'histoire. Même si parfois le chorégraphe a tendance à appuyer un peu trop ses ambiances - ce qui leur enlève, évidemment, un peu de finesse et de pureté - en utilisant entre autres des musiques, des mouvements ou des dynamiques qui en disent trop sur ses intentions initiales, *Cuerpo de Sombra y Luz* a le très grand mérite de mettre en scène la poésie du corps dans ses multiples dimensions, esthétique, anatomique, spirituelle, animale, séductrice, émotive, etc., sans surcharge expressive. Une oeuvre belle comme le jour et énigmatique comme la nuit.